

### Avertissement de la direction de publication

Compte tenu des nombreux articles intéressants qui nous sont envoyés et qui, souvent, ne sont pas publiés dans la revue d'études générales *Doctrines* parce qu'ils ne traitent pas du sujet développé dans le numéro du trimestre ou dans la lettre d'information et d'échange de la communauté doctrinale *Héraclès* parce qu'ils sont trop longs, le *CDEF* a décidé dorénavant de partager la rubrique *Libres réflexions de Doctrines* en deux parties, la première, habituelle, avec les articles concernant directement le dossier du trimestre et une deuxième, nouvelle, regroupant des articles français ou étrangers qui traitent bien sûr d'emploi des forces.

Les articles plus courts continueront d'être publiés prioritairement dans *Héraclès* qui paraît tous les deux mois.

# Terrorisme et renseignement terrestre

Quelles que soient les évolutions des risques et menaces qui émergeront dans les dix ans qui viennent, il y aura toujours, et peut-être plus que jamais, au centre de la problématique du renseignement militaire une nécessité vitale de sentir et de comprendre l'environnement ou les environnements dans lesquels se dérouleront les opérations intéressant les forces terrestres qui pourraient **avoir à contrer des adversaires utilisant des méthodes terroristes**.

Le renseignement technique y joue un rôle, mais, complément indispensable du renseignement humain, il ne peut lui être substitué totalement. Même ce type de renseignement, aussi sophistiqué soit-il et aussi performantes que soient les machines, n'est **rien sans la qualité des analyses et le professionnalisme des exploitants**.

Le renseignement opérationnel, quelle que soit aujourd'hui la nature d'une crise, repose plus que jamais sur une compréhension de l'environnement et des acteurs de cette crise, et sur des comportements adaptés des soldats engagés sur le terrain, spécialisés ou non.

PAR LE GÉNÉRAL DE DIVISION (2S) FLEURY

## Les forces terrestres, un acteur du renseignement face aux menaces futures

S'il s'avère que la problématique future essentielle des forces terrestres est de participer à la guerre contre des menaces de type asymétrique et parfois plus particulièrement terroriste, cela signifie que l'armée de terre devra concentrer son effort sur sa capacité à les percevoir, à les analyser et les comprendre, puis à adapter ses comportements. Tout ceci suppose **une évolution culturelle majeure**.

Cette évolution culturelle n'est pas le fait des seuls spécialistes mais elle doit être **commune à tous**, du haut en bas de la hiérarchie, et quel que soit le domaine de spécialité. C'est donc d'un **nouvel état d'esprit** dont il s'agit et **dont les appuis sont la culture et la formation**.

**Savoir qui est l'autre**, ce qu'il veut, ce qu'il fait ou veut faire, comment il le fait, avec qui et avec quoi. Il s'agit de se mettre à la place de l'autre pour tenter de comprendre ses motivations, ses intentions et ses réactions afin de pouvoir anticiper ses actions.

La très grande difficulté tient au fait qu'il ne s'agit plus de connaître la doctrine du Pacte de Varsovie et le nombre de chars ainsi que leur position pour en déduire des intentions, mais qu'aujourd'hui, les adversaires possibles sans char ni uniforme sont de redoutables techniciens d'une guerre qui combine l'emploi de la terreur et des techniques de l'information. L'utilisation de tous les registres des moyens de communication modernes autour d'Internet et de la téléphonie mobile est parfaitement maîtrisée par ces soldats d'une "armée" sans autre visage que celle de la terreur.

Il appartient au militaire aussi, et sans doute avant les autres, d'essayer de **comprendre les logiques, modes de pensée et d'action de ces nouveaux adversaires** dont les messages sont adressés en clair, pour être en mesure le cas échéant de participer à leur neutralisation.

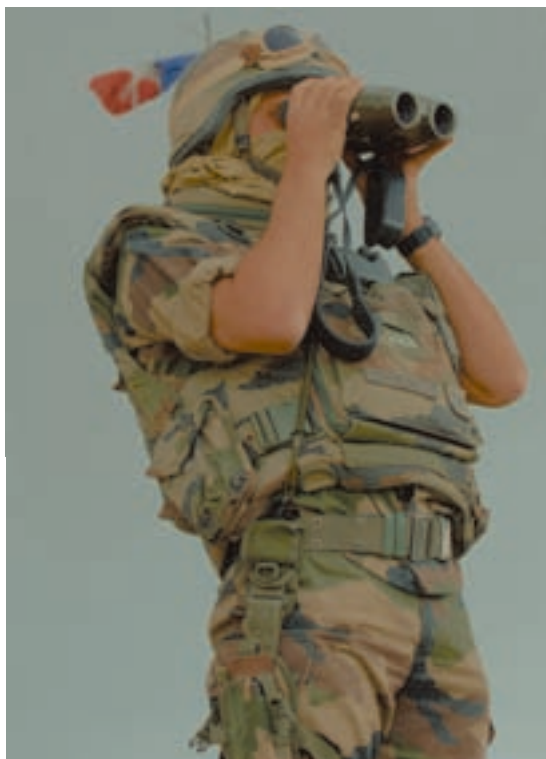
Réponse du faible au fort, l'action terroriste tend à se propager, à se diversifier voire à se banaliser. Elle est tout aussi bien employée dans des actions symboliques isolées comme à Madrid ou à Londres, ou de façon beaucoup plus constante et récurrente dans le cadre d'une guerre d'usure ou de guérilla comme c'est le cas en Irak aujourd'hui.

## Le cadre de l'action

Il n'est pas interdit d'imaginer que dans l'avenir, notre armée de terre, ou certains de ses éléments soient amenés à **participer à des actions ou opérations face à un adversaire utilisant les méthodes du terrorisme.**

En effet, s'il est aujourd'hui clair que la lutte contre le terrorisme (et l'on ne parle pas de guerre) est dévolue aux services de police car du ressort du domaine judiciaire, il n'est pas interdit de penser que les choses puissent évoluer de façon dramatique et dans des proportions qui obligerait à en reconsidérer la portée.

Dès aujourd'hui, en raison de l'internationalisation du phénomène, il devient évident que tous les organismes chargés de participer au renseignement national apportent leur appui aux entités en charge du domaine, mais cela reste une affaire de spécialistes.



SIRPA TERRE

**Peut-être demain** faudra-t-il élargir la participation à ce qui deviendrait une véritable guerre dans laquelle le retard accumulé sera difficile à rattraper. Aussi **la prise en compte de telles menaces par le renseignement d'intérêt militaire** aux côtés des autres entités du renseignement paraît-elle indispensable.

## Comment cet adversaire opère-t-il ?

Sérieux, méthodique, entraîné et préparé, il cultive par-dessus tout la **discrétion** et la **clandestinité**. Que l'on songe aux kamikazes du 11 septembre : nous avons à faire à de remarquables professionnels de la clandestinité, capables de monter des opérations sur plusieurs mois ou plusieurs années, d'excellent niveau intellectuel et technique et sachant faire preuve d'une parfaite maîtrise de soi. Dans le cas des groupes qui se réclament d'Al Qaeda en Irak, on constate aussi l'extrême difficulté qu'ont les Américains et les Irakiens eux-mêmes à neutraliser leur action.

L'adversaire auquel nous avons à faire face a comme principal atout de **se fondre dans un environnement qu'il connaît ou qu'il a appris à maîtriser** et dans lequel il peut se mouvoir sans attirer l'attention. Dans d'autres cas, il pourra bénéficier d'un environnement rendu inaccessible grâce à la protection d'un réseau ou d'une organisation, ou la constitution d'une zone étanche. C'est dire la difficulté qu'il y aura à détecter, à localiser et à identifier un tel adversaire, c'est dire aussi à quel point les actions de renseignement destinées à l'atteindre nécessiteront d'être préparées, coordonnées et contrôlées, qu'elles soient menées par des spécialistes ou non.

Ceci est l'occasion de **rappeler que les actions de renseignement sont des opérations comme les autres, voire plus sensibles que les autres, qui ne peuvent être laissées à l'initiative de quelque "spécialiste éclairé"** mais doivent être prévues, conduites et contrôlées comme toutes les autres par le chef opérationnel. Cela implique, bien sûr, que ce dernier ait une culture et une connaissance minimales du sujet, des méthodes, procédures et contraintes propres aux actions de renseignement, et surtout la modestie d'essayer de comprendre qui est l'adversaire et le milieu qui le protège ou le masque, quelles sont ses caractéristiques, physiques, intellectuelles, morales et spirituelles qui le font différent de nous, quelles sont ses motivations, sa détermination et ses objectifs possibles.

## Conséquences pour la manœuvre du renseignement.

Dans le contexte évoqué, celui d'un combat asymétrique quelle que soit sa forme, la **manœuvre du renseignement** sera **au centre de la manœuvre des forces**, elle conditionnera plus que jamais leur efficacité et leur sécurité.

En d'autres termes et pour utiliser des images simples, l'adjoint feux d'autrefois (le célèbre CAF) sera remplacé par **l'adjoint renseignement, immédiatement placé et de façon permanente auprès du chef opérationnel** dont l'obsession sera la compréhension de son environnement, la capacité à percevoir, analyser et interpréter les indicateurs et leur évolution, la capacité à anticiper pour reprendre l'initiative.

Ceci suppose un changement de comportement culturel tout aussi fondamental qui est dans une **démarche offensive du renseignement**, celle qui comporte un certain nombre de risques, dont celui de devoir aller jusqu'à "la gueule du loup".

Cette **notion de risque** n'est pas propre aux opérations de renseignement, elle est liée à l'enjeu du combat ou de l'opération. Si donc l'opération se limite à de simples gesticulations, le seul enjeu qui demeure est celui de la sécurité des forces, mais l'expérience prouve que là aussi toute négligence se paye cher.

Ceci est d'autant plus fondamental pour les opérations menées dans les environnements de conflits asymétriques, que tous les acteurs concourent d'une manière ou d'une autre aux opérations de renseignement, des plus simples et banales aux plus complexes. Le problème est que **l'imprégnation culturelle au milieu** ne se fait pas du jour au lendemain d'une part, et que d'autre part, elle doit être nécessairement généralisée à tous les acteurs si l'on veut lui donner quelque efficacité.

En effet, si la force de l'adversaire réside dans sa capacité à se fondre dans un environnement dont nous perdons la maîtrise, la première interrogation est bien celle de savoir comment reprendre le contact, la connaissance, puis enfin le contrôle de cet environnement, qu'il s'agisse de l'environnement physique et géographique, des communications, de l'information ou de l'influence.

Notre propre démarche demandera dès lors à être réfléchie, organisée et planifiée de façon à **entreprendre une action de renseignement cohérente et maîtrisée**, en fonction d'objectifs successifs bien identifiés et donc pour répondre à des orientations et ordres de recherche clairs. Cette démarche part évidemment, mais faut-il le rappeler, de l'objet à rechercher et non pas du moyen de recherche. Ce qui signifie qu'il faut **redonner toute sa priorité et sa noblesse à l'analyste** qui, mieux que personne, doit savoir ce que "on" sait déjà et dire ce que l'on a besoin de savoir, en proposant des priorités entre lesquelles le chef opérationnel fera ses choix.

Ceci passe par la **réhabilitation de véritables B2 propres aux forces**, totalement intégrés aux structures permanentes de commandement,

habituées à travailler avec les autres "B", ayant des bases de données et de connaissance parfaitement adaptées au théâtre.

Ceci passe aussi par une **meilleure coordination entre toutes les entités spécialisées** du renseignement national, la reconnaissance de responsabilités claires, la mise en place de procédures strictement appliquées par tous.

Enfin pourquoi, dès à présent, ne pas songer à **former un véritable réservoir d'analystes spécialisés** dans la connaissance de ce sujet, initiés aux contacts avec tous les spécialistes des services ayant à en connaître, et susceptibles eux-mêmes de passage dans d'autres services d'autres ministères ?

## La nécessité d'une évolution culturelle

La "croisade du chevalier blanc" dans la "guerre contre le terrorisme" et mettant en œuvre les moyens et méthodes de la guerre précédente a fait ses preuves. **Penser la guerre contre l'adversaire tel qu'il se présente** signifie se mettre dans une posture telle que l'on soit en mesure de l'identifier, de connaître ses motivations et ses intentions, ses méthodes, ses appuis et ses moyens.

Si cet adversaire a eu l'audace de se couler dans notre "moule", la patience d'apprendre notre fonctionnement et de s'y adapter, l'intelligence de connaître nos points faibles et nos vulnérabilités, c'est qu'il est animé d'une détermination réelle.

Pour le contrer le mot d'ordre pourrait être : **"se glisser dans la peau de l'adversaire et prédire son comportement"** (méthode enseignée par Sharon à ses paras). La détermination à le contrer doit se situer au moins à la même hauteur et être affirmée.

Mais cela ne suffira pas. Elle doit en effet se traduire par un changement de comportement et celui-ci ne peut être que le résultat d'un **changement d'éducation et de formation de nos cadres et de nos soldats**.

Pour cela il y a **plusieurs pistes possibles** :

- **Sortir les spécialistes du domaine renseignement de l'armée de terre de leur situation de "marginiaux ou d'orphelins"**. Marginiaux car souffrant de la perpétuelle méfiance d'un commandement dont le premier tort est de ne pas les connaître assez et de ne pas les considérer. Orphelins car trop souvent livrés à eux-mêmes et ballottés entre différents groupes d'intérêt et de pression parfois appelés "armes", sachant qu'eux-mêmes n'ont ni maison mère ni guide et protecteur dans un contexte où cela ne pardonne pas. Il leur faut donc un chef et une maison mère.



SIRPA TERRE

- **Restaurer les notions de responsabilité du renseignement à tous les échelons de commandement** en commençant par nos sergents et en terminant par nos commandeurs et commandants tactiques. Cette responsabilité signifiant un devoir impératif de rentrer sans retenue dans la culture du renseignement moderne fondée sur l'acquisition de comportements, de règles, de méthodes et de connaissances, mais surtout d'un certain courage intellectuel dont quelquefois celui de savoir dire non. Une actualité récente montre à quel point cette notion de responsabilité est incontournable et doit s'appuyer sur de strictes notions de contrôle passant si nécessaire par des procédures écrites dont le niveau d'exploitation est déterminé par le besoin d'en connaître qui est un choix de commandement.
- **Accorder une priorité toute particulière aux actions d'éducation et de formation en école et dans les cursus de formation subalternes et supérieurs.**  
*Education au renseignement* signifie, essentiellement, l'acquisition de nouveaux réflexes par l'apprentissage à de nouveaux comportements qui seront déterminants dans les

contextes futurs d'engagement. Ceci concerne à un titre ou un autre tous les acteurs de ces engagements où le "maillon faible" peut faire échouer toute une opération.

*Formation* car si le renseignement est un art au plus haut niveau, il est avant tout un travail et une discipline répondant à des règles, des procédures et des contraintes qui ne peuvent que s'apprendre avec patience et humilité, deux termes il est vrai bien peu en vigueur.

- **Placer le renseignement au cœur de toute planification opérationnelle dès son démarrage**, en prenant en compte le niveau tactique, avec ses besoins initiaux en moyens de traiter le renseignement puis en moyens de le rechercher, sans oublier que dans ce domaine de la recherche, une utilisation extensive de l'ensemble des unités déployées, bien formées et orientées, présente l'avantage d'économiser les forces, de multiplier l'efficacité de la recherche et du recueil de renseignement, de renforcer la sensibilisation des unités à leur sécurité.
- **Renforcer considérablement l'architecture des B2 de nos forces à tous les niveaux**, ORCT, B2, G2, en mettant délibérément l'accent sur les capacités d'analyse, de traitement et de production, en uniformisant les structures des bases de données et en s'assurant d'une compatibilité réelle et contrôlée des outils de traitement entre les différents niveaux.
- **Passer pour nos futurs commandeurs de l'actuelle "sensibilisation au renseignement" à une véritable formation, complète, exigeante et validée** sans laquelle ils ne pourront pas prétendre exercer un commandement opérationnel. Cette formation ne peut se concevoir qu'échelonnée tout au long de la carrière, depuis les écoles de formation jusqu'au cours interarmées.
- **Faire en sorte que les analystes spécialisés dans le domaine du terrorisme puissent enrichir leur expérience** par des affectations et des contacts dans d'autres ministères et dans différents services de renseignement.

La contribution des forces terrestres au renseignement contre la menace terroriste n'est qu'un **des aspects possibles et probables de l'évolution du renseignement opérationnel qui concerne les forces terrestres**. Elle souligne cependant de façon très flagrante la nécessité d'une évolution culturelle profonde qui rende nos forces terrestres aptes à faire face à ces menaces, pas si nouvelles, mais qui se présentent sous des jours nouveaux et dans des environnements inédits.

Il s'agit en effet plus que jamais de **se mettre en situation de comprendre pour être en mesure de prévoir et d'agir**, ce qui signifie non pas courir en tout sens sans savoir ce que l'on cherche, mais bien se constituer de très solides capacités *d'intelligence* qui passent par un effort sur l'analyse, sur la culture au renseignement, sur la connaissance de ses règles et du bon emploi de ses moyens.